

## Gustave Moreau, ami des poètes

« J'ai joui de mon imagination  
pleinement... »<sup>1</sup>

Nourri de culture classique dès l'enfance, encouragé par son père qui était architecte, Moreau rate plusieurs fois le prix de Rome, mais il travaille sérieusement et se lie d'amitié avec Chassériau. Il financera lui-même un voyage en Italie effectué de 1857 à 1859 en partie avec Degas. A l'âge de 33 ans, lorsqu'il rentre à Paris, il se sent investi par les muses tel Hésiode à qui fut offert un rameau de laurier pour qu'il célèbre l'univers. Dès lors, un intense travail aboutit au tableau *Oedipe et le Sphinx* qui fait sensation au Salon de 1864 et qui est plus intéressant que celui d'Ingres de 1808, le Sphinx ayant bondi sur Oedipe. Le peintre est cependant encore au début de son art : le ciel et la montagne sont sommaires, et l'urne sur la colonne paraît d'un ajout artificiel.

Le tableau *Orphée*, exposé au Salon de 1866, montre une jeune fille qui tient la tête d'Orphée posée sur sa lyre. Le travail du ciel et de la robe, les deux tortues aux pieds de la jeune fille, installent l'œuvre dans une nette avancée. Moreau a maintenant 40 ans : c'est l'âge crucial où l'artiste qui veut transcender l'existence doit prendre la mesure de ses capacités pour échapper au labyrinthe du quotidien.

Avec *Prométhée*, présenté au Salon de 1869, le génie de Moreau atteint sa pleine vigueur. La montagne et le ciel sont devenus une célébration de la matière, et l'homme enchaîné, dont le flanc est becqueté par un vautour, symbolise l'artiste lui-même, résolu à créer bien qu'inévitablement homme. Moreau explique : « Semblable au pilote veillant à la proue du navire, il regarde au loin, sondant les horizons tout entiers, et souriant à son rêve... »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *L'Assembleur de rêves*, Ecrits complets de Gustave Moreau, Fata Morgana, 1984, p. 247.

<sup>2</sup> Op. cité, p. 66.

Cette opposition entre le corps-obstable et la pensée-idéal, dans un dualisme platonicien, pourrait être reconsidérée aujourd'hui par les jeunes poètes comme celle qui surgit entre une activité artistique personnelle et la pratique d'un second métier pour vivre.

Mallarmé, qui meurt la même année que Moreau, fut justement l'un des premiers de nos grands poètes à exercer un second métier. A l'âge de 23-24 ans, à quoi pense le jeune professeur d'anglais et père de famille ? « Tu ne saurais croire comme il est difficile de s'acharner au vers, que je veux très neuf et très beau.../... Ajoute la complication désolante des classes qui coupent ma journée, et me brisent la tête, car je suis peu respecté, et même, parfois, accablé de papier mâché et de huées » (lettre à Henri Cazalis, juillet 1865).

Mallarmé formera Paul Valéry qui initiera le jeune André Breton. C'est ce même André Breton qui, adolescent, sera ébloui par l'œuvre de Gustave Moreau : « La découverte du musée Gustave Moreau, quand j'avais 16 ans, a conditionné pour toujours ma façon d'aimer. La beauté, l'amour, c'est là que j'en ai eu la révélation à travers quelques visages, quelques poses de femmes... /... C'a été l'envoûtement complet »<sup>3</sup>.

En particulier, Breton fut fasciné par la *Fée aux griffons* dont Moreau écrit que c'est la beauté suprême protégée du vulgaire par des griffons. « Elle garde en main le rameau d'or, récompense des cœurs nobles et des élus, elle le conserve en elle-même comme prix pour le génie, l'effort noble et l'accomplissement des grands actes »<sup>4</sup>. Il faut reconnaître qu'au musée Gustave Moreau, ce tableau est l'un des plus envoûtants, avec sa somptueuse déchirure de bleu cobalt. Nous lui donnons notre préférence entre tous, juste avant la magnifique *Messaline* et *Les Filles de Thespius*.

Dans les années 1870, Moreau traversera une période de retraite de laquelle il sortira avec une œuvre renouvelée comprenant *Hercule et l'Hydre de Lerne* et la sublime *Salomé*<sup>5</sup> exposés en 1876, *David* en 1878, *Galatée* en 1880, où s'entremêlent richesse du détail et pureté des formes. Avec *Galatée*, la technique picturale préfigure le travail moderne de la couleur comme chez un Max Ernst. Enfin, l'œuvre s'échappera en luxuriantes compositions comme celles de *Jupiter et Sémélé* ou de *Le triomphe d'Alexandre le Grand*, et, à la fin de sa vie, Moreau travaillera à son grand projet de musée dans sa maison parisienne transformée en vastes ateliers.

---

<sup>3</sup> *Le surréalisme et la peinture*, Gallimard, 1979, p. 363.

<sup>4</sup> *L'Assembleur de rêves*, p. 73.

<sup>5</sup> *Salomé*, ainsi que l'aquarelle *L'Apparition*, furent décrits par J.K. Huysmans dans le chapitre V du célèbre *A rebours*.

Il reste à évoquer les délicates aquarelles que Moreau réalisa tout au long de sa vie et que les amateurs appréciaient fort. Sapho désespérée, l'admirable *Giotto*, Cléopâtre tenant une fleur de lotus, le Soir en compagnie de la Douleur, Hélène devant la chute de Troie, Venise accoudée à un lion, le poète et la muse, le poète indien, l'Inspiration, la Péri - fée musicienne - sur un éléphant, chacune de ces scènes sont peintes avec une intensité de couleurs, une précision du dessin qui enchante.

Quelle voie Moreau avait-il voulu indiquer ? Celle de la modernité, de l'entière liberté du matériau pour glorifier le corps humain et ses aspirations. La grâce féminine, fatale ou féerique, la beauté masculine, résolue ou inspirée, peuplent l'univers dans la précellence d'exister. Que se passe-t-il en chaque être et entre les êtres ? Toujours un regard suggère l'émotion : colère, sérénité, fatalité. Devant la mer, entre rochers et forêts, les humains construisent des palais et s'habillent richement pour que la nudité s'offre avec confiance. La réalité physique est une merveille qu'il faut protéger des monstres. L'artiste montre la voie du Beau et du respect des formes. Il réconcilie pensée et sensorialité.

Bien que Moreau connut une certaine renommée de son vivant, son message fut en avance sur son temps, et son musée est comme un diamant encore enfoui dans les scories d'une demi-indifférence. Cette maison aux murs couverts de toiles comme les vitraux d'une cathédrale, et aux meubles emplis de travaux comme des tabernacles, sera certainement un jour considérée comme le lieu le plus important de Paris<sup>6</sup>.

La première fois qu'il voit ce musée, le visiteur non préparé est comme asphyxié par la surabondance. Egalement, l'inachèvement de nombreuses œuvres peut déconcerter. Mais, s'il revient, il s'aperçoit qu'il entre au Royaume du Regard (un regard périlleux s'il touche à des tabous) où les grands tableaux jusqu'aux plafonds sont la partie émergée des huiles, dessins et aquarelles présentés par milliers dans des meubles ingénieux.

Ce serait cependant une erreur que de vouloir se faire une idée de l'œuvre de Gustave Moreau uniquement par son musée. En effet, il s'agit plutôt dans l'esprit du peintre de présenter « la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie »<sup>7</sup>, et l'on restera conscient que de nombreux chefs-d'œuvre tels *Salomé* ou *Galatée* sont au dehors.

Sans que le corps masculin soit négligé, ce sont surtout les représentations de la féminité qui attirent l'attention tout au long de l'œuvre selon une constance de longilignité et de suavité

---

<sup>6</sup> Marcel Proust en est bien conscient dans ses « Notes sur le monde mystérieux de Gustave Moreau » (Cf. *Essais et articles*, Folio, 1994).

<sup>7</sup> *L'Assembleur de rêves*, p. 291.

sereine, comme par exemple avec la pose, souvent reprise, de Galatée assise de côté.

Rue de La Rochefoucauld, le dessin n°3384, l'un de s plus émouvants, présente une jeune fille debout, légèrement déhanchée, coiffée à l'antique, un bras levé, qui pose pour *Jason*. Moreau a inscrit sur le côté de ce dessin : « Rosa, seulement le dimanche, pose très mal, très belle », ainsi que l'adresse du modèle.

Est-ce la même Rosa dans le superbe portrait du dessin n°2034 ? On remarque également la belle Adrienne Du bois (n°3279), étude pour Galatée.

Tous ces modèles auront accompli leur destinée et sont maintenant au tombeau. L'art les a transcendés et, grâce à chacun d'eux, on peut espérer que les humains sauront un jour un peu mieux célébrer la beauté de l'existence. Le poète d'aujourd'hui, parfois découragé malgré les sympathies qu'il rencontre, trouve en ces lieux un ressourcement et il entend Gustave Moreau lui dire : « Il y a dans l'exécution d'une œuvre d'art deux opérations nécessaires : rentrer en soi-même et en sortir. La seconde est la plus difficile »<sup>8</sup>.

Eugène Michel  
Décembre 2001

---

<sup>8</sup> Op. cité, p. 186.